

Népal

Nelles
Verlag



Sâdhu, yaks et lacs sacrés • Rafting, canyoning, saut à l'élastique • Visite chez les rhinocéros à dos d'éléphant

De bons plans de voyage passionnants • Cartographie détaillée • Avec un extra d'histoire et de culture

LE NÉPAL



Les parcs nationaux	13	Bhaktapur Durbar Square	114
Le parc national du Chitwan	14/15	La vallée de Katmandou	118
La collision des continents	44	Pokhara	134/135
Coupe transversale	45	Pokhara Lakeside	136
Les précipitations	47	Annapurna	148/149
La population	63	Trek de Poon-Hill	160
Katmandou	94/95	Mustang	169
Katmandou Durbar Square	97	Rara / Dolpo	182/183
Thamel	102	Helambu / Langtang	194/195
Patan	106	Solu / Khumbu	206/207
Patan Durbar Square	109	Kanchenjunga / Makalu	226/227
Bhaktapur	112	Aéroports	239



LÉGENDE

	Point d'intérêt		Lieu mentionné dans le texte		Frontière d'Etat
	Bâtiment public ou important / monument		Aéroport international / aéroport national		Voie rapide
	Hôtel / restaurant		Piste d'atterrissage		Route à gde. circulation / en mauvais état
	Centre commercial / marché		Patrimoine mondial (UNESCO)		Route principale / en mauvais état
	Temple bouddhique / temple hindouiste		Parc national, Réserve naturelle, Réserve animale		Route secondaire (partiellement revêtue)
	Église / mosquée		Camping		Autre route, voie carrossable
	Office de tourisme		Distance en kilomètres		Trekking route
	Caverne / point de vue		Col (altitude en mètres)		Sentier
	Hôpital / bureau de poste		Sommet (altitude en mètres)		Chemin de fer
					Zone piétonne

ACHEVÉ D'IMPRIMÉ : Guide Nelles : Népal

All rights reserved

© Nelles® Verlag GmbH, 81379 München, Machtlfinger Str. 26 Rgb.

Info@Nelles.com, www.Nelles.com

Édition 2019

ISBN 978-3-86574-392-3

Clauses de licence : la relation d'usage a pour objet les guides touristiques numériques – "Guides Nelles" – édités par Nelles Verlag GmbH. Seuls les clients finaux sont autorisés par Nelles Verlag GmbH à utiliser le "Guide Nelles". Nelles Verlag GmbH leur concède un droit non exclusif et limité d'utiliser le "Guide Nelles". L'utilisateur est autorisé à télécharger une copie numérique du guide qui l'intéresse, à en effectuer une copie électronique à des fins de sauvegarde et, pour autant que Nelles Verlag GmbH en ait assuré la disponibilité, à en réaliser une version imprimée ainsi que deux copies de celle-ci. Toute autre utilisation requiert l'autorisation écrite de Nelles Verlag GmbH. En cas de non-respect de cette clause, l'utilisateur s'engage, indépendamment de toute autre demande de dommages-intérêts, à s'acquitter d'une pénalité conventionnelle pour tout manquement. Nelles Verlag GmbH informe en outre l'utilisateur que des mesures techniques de protection du "Guide Nelles" ont été prises. L'utilisateur n'est pas autorisé à contourner ces mesures de protection sans l'accord de Nelles Verlag GmbH. Il lui est interdit de modifier ou de supprimer les indications relatives aux droits d'auteur, les sources ou les mentions de marques citées par Nelles Verlag GmbH.

Exclusion de responsabilité : toutes les informations figurant dans le "Guide Nelles" reposent sur des recherches approfondies menées par les collaborateurs de Nelles Verlag GmbH, elles sont réactualisées et leur véracité vérifiée autant que faire se peut. Malgré la rigueur avec laquelle ces recherches sont menées, il n'est pas exclu que certaines informations d'un "Guide Nelles" ne soient pas ou ne soient plus exactes. Nelles Verlag GmbH ou ses collaborateurs ne sauraient donc être tenus pour responsables en cas de défaut d'exhaustivité ou d'inexactitude des informations figurant dans un "Guide Nelles". Ne saurait en particulier incomber à Nelles Verlag GmbH et à ses collaborateurs la responsabilité de dommages, désagréments ou malentendus, infractions et autres conséquences provenant des informations figurant dans le "Guide Nelles". Cette exclusion de responsabilité ne s'applique toutefois pas aux dommages résultant d'une atteinte à la vie, au corps ou à la santé qui reposerait sur une violation par négligence de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH. Cette exclusion de responsabilité ne s'applique pas non plus en cas de dommages dus à une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par Nelles Verlag GmbH ou sur une violation intentionnelle ou par négligence caractérisée de ses obligations par un représentant légal ou un auxiliaire d'exécution de Nelles Verlag GmbH.

Nelles Verlag GmbH ne se porte pas garant de la disponibilité de ses prestations.

Les hyperliens et les annonces publicitaires étant des contenus étrangers, la responsabilité de leur exactitude n'incombe pas à Nelles Verlag GmbH, que n'engage aucunement le contenu des sites Internet auxquels ces liens ou annonces renvoient. Nelles Verlag GmbH ne saurait en aucun cas être tenu pour responsable de quelque dommage direct, indirect, spécifique ou autre résultant de l'utilisation de l'un de ces sites Internet.

- F28 -

Liste des cartes	3
Achevé d'imprimé / Légende des cartes /	
Responsabilité de l'éditeur	4

1 THÈMES PARTICULIERS

Les parcs nationaux et les zones protégées	12
Le parc national du Chitwan	14
Les Gurkha	26
Les sports à sensations au Népal	28
La cuisine népalaise	30
Les femmes au Népal	32
Les "huit mille mètres" au Népal	34
Le Népal, un pays en voie de développement	36

2 HISTOIRE ET CIVILISATION

Géographie	43
Histoire	49
Une mosaïque d'ethnies	61
Une religion vivante	69
Le système des castes	81

3 LA VALLÉE DE KATMANDOU

Katmandou	93
Patan	105
Bhaktapur	111
La vallée de Katmandou	117
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	127-129

4 POKHARA ET SES ENVIRONS

Pokhara	133
Le lac Phewa	137
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	141-143

5 RÉGION DE L'ANNAPURNA

Treks dans la région de l'Annapurna	147
Le tour de l'Annapurna	151
Le Trek de Beni-Muktinath	155
Annapurna Base Camp	157
Le trek de Ghandrung – Ghorepani – Poon-Hill	159
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	161

6 LE MUSTANG

Le Mustang	165
<i>Fiche pratique</i>	177

7 JUMLA ET DOLPO

Le Jumla	180
Le Dolpo	184
<i>Fiche pratique</i>	189

8 HELAMBU ET LANGTANG

L'Helambu	192
Le Gosainkund	196
Le Langtang	197
<i>Fiche pratique</i>	201

9 LA RÉGION DE L'EVEREST

Solu Khumbu	205
Namche Bazar	210
Gokyo Ri	213
Everest Base Camp	214
Chhukung Ri et Island Peak	217
Les vallées d'Hinku et d'Hunku	218
Le Rolwaling	219
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	221

10 TREKKING DANS LE NÉPAL ORIENTAL

Trek du Kanchenjunga	224
Makalu Base Camp	226

11 LA PLAINE DU TERAÏ

Le Teraï	229
Chitwan	230
Lumbini	231
Janakpur	234
<i>Fiche pratique : restaurants, curiosités</i>	235

12 GUIDE PRATIQUE

Préparatifs	236
Climat / Quand partir ?	236
Vêtements	236
Conditions d'entrée / Visas	237
Monnaie / Change / Devises	237
Santé	238

Sortie du pays	239
Le Népal en statistiques	239
Se rendre au Népal	239
Se déplacer au Népal	240
Liaisons aériennes	240
Transports locaux	240
Saison de trekking	241
Permis de trek	241
Porteurs / Guides	242
Informations de trekking	242
Conseils à l'usage des trekkers	243
Parcs nationaux / Réserves	243
Guide pratique	244
Achats	245
Alcool	245
Banques / Horaires d'ouverture	245
Décalage horaire	245
Douane	245
Electricité	245
Fêtes / Calendriers	245
Guides	246
Hôpitaux et cliniques	246
Informations touristiques / Liens	246
Journaux	246
Librairies	246
Nourriture	247
Pharmacies	247
Photos	247
Poids et mesures	247
Poste	247
Pourboire	247
Radio, télévision, musique	247
Savoir-vivre	248
Secours d'urgence par hélicoptère	248
Téléphone / Internet	249
Adresses utiles	249
Ambassades / Consulats	249
Associations culturelles	249
Petit lexique de népali	249
Auteurs	250
Index	252
Hébergement	257



Trek dans le Kumbu – l'Ama Dablam (6812 m), la montagne sacrée des sherpas est l'une des plus belles au monde. Vue depuis le Pokalde High Camp (près de Chhukung).



Depuis Sauraha, départ matinal à dos d'éléphant pour photographier des rhinocéros dans le Parc national de Chitwan.





LES PARCS NATIONAUX

Si la variété des paysages était un critère de prospérité économique, le Népal serait certainement la nation la plus riche de la terre. En effet, l'ex-royaume situé au cœur de l'Asie centrale présente sur à peine 200 km un spectre écologique unique en raison de son altitude qui varie de 100 m à 8 846 m, le point culminant du globe.

Sur les 147 000 km² du pays, on distingue 4 zones écologiques. Presque 23 % de la surface du Népal consistent en la plaine chaude et humide du Terai, prolongement de la plaine indo-gangétique, très fertile, au climat subtropical. Puis vient la région centrale aux montagnes entaillées de vallées tapissées de cultures en terrasses. Cette zone occupe 44 % de la surface. Les deux autres zones sont dominées par la chaîne de l'Himalaya, avec ses hautes montagnes inhabitées de glace et neiges éternelles, et la région du Transhimalaya avec son haut plateau tibétain recouvert de steppe dénudées.

A ces extrêmes correspondent une faune et une flore très variées, sans équivalent dans toute cette partie de l'Asie. La tectonique a fait du Népal une zone de transition entre deux sphères biologiques totalement opposées, la région paléo-arctique du nord et les provinces subtropicales du sud du Népal ; ce pays est un vaste laboratoire naturel pour l'étude géographique et écologique de la flore et de la faune.

Dans les jungles chaudes et humides ou les savanes du Terai, on compte plus de cent espèces de mammifères, qui vont des animaux préhistoriques comme les éléphants et les rhinocéros (*gaida*) jusqu'aux grands fauves comme les léopards et les tigres. Les régions froides ou tempérées des hauts plateaux et des montagnes du nord abritent l'un des félins les plus rares au monde, le léopard des neiges, sans compter plusieurs variétés de moutons sauvages et de chèvres des montagnes.

En 2015, on recensait 645 rhinocéros dans tout le Népal – soit fort heureusement 111 de plus qu'en 2011.

Le Népal passe pour être le paradis des amateurs d'ornithologie. On y a observé plus de 800 sortes d'oiseaux différentes, soit plus de la moitié de la totalité des espèces répertoriées dans le sud de l'Asie. Si le sud du Népal offre refuge à toute une série d'oiseaux de mer ou côtiers, hérons cendrés, mouettes, hirondelles de mer, canards et poules d'eau, les forêts de chênes, elles, et de rhododendrons des montagnes du Mahabharata, qui précèdent la chaîne de l'Himalaya, renferment au moins une douzaine d'espèces de faisans au plumage chatoyant.

En outre, le Népal possède également toute une gamme de papillons. On a inventorié plus de 600 espèces différentes, dont certaines parmi les plus rares de la terre.

En ce qui concerne la végétation, on est malheureusement loin d'en avoir exploré toute la richesse. Une analyse de la flore népalaise a dénombré jusqu'à présent 5 000 variétés de plantes à fleurs et 540 variétés de fougères, dont 250 sont des espèces indigènes à spores apparents. Si on considère l'ensemble des espèces, elles sont deux fois et demie plus nombreuses que dans un pays comme la Grande-Bretagne, pourtant trois fois plus étendu que le Népal. Parmi les plantes à fleurs, on ne compte pas moins de 30 variétés de rhododendrons, dont l'une est d'ailleurs la plante nationale. Le pays est également très riche en orchidées, dont certaines très rares et fortement menacées, en plantes médicinales et en plantes décoratives qui vivent là à l'état sauvage, et sont les ancêtres de nos plantes d'agrément.

Les ressources en eau du Népal sont considérables. La fonte des neiges alimente quantité de fleuves, de rivières, et de lacs très riches en vie animale, à commencer par 120 espèces de poissons différentes, dont le *tomaseer*, un des poissons les plus appréciés en Asie



par les pêcheurs à la ligne. On trouve aussi d'autres animaux aquatiques en voie de disparition, comme le dauphin du Gange et deux espèces de crocodiles, le crocodile des marais et le gavia du Gange. A côté de cette "méga-faune", les petits animaux comme les serpents, les lézards, les tortues et autres reptiles sont extrêmement nombreux au Népal.

La protection de la nature au Népal

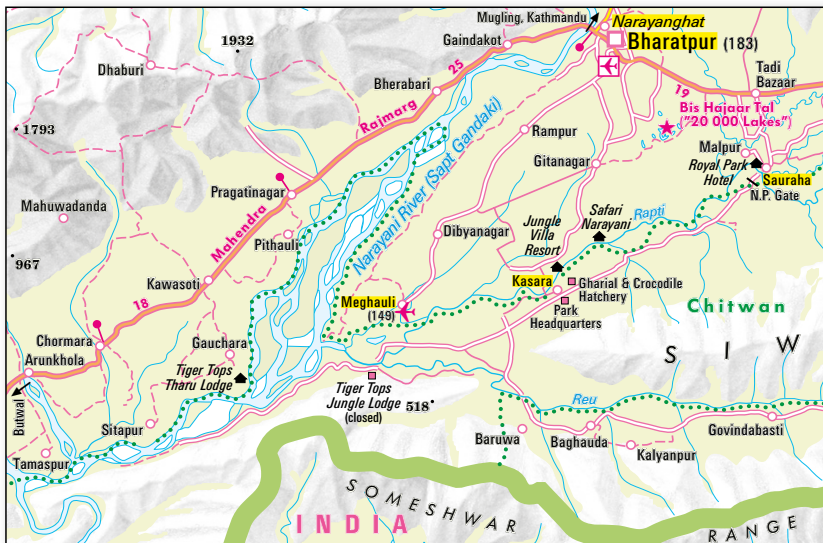
La faune népalaise a toujours fasciné les aventuriers et les explorateurs. Autrefois, le Népal était un territoire très apprécié pour la chasse au gros gibier par les rois Rana et Shah qui aimaient y inviter les souverains britanniques. Suite à la chute du régime Rana en 1951 et à l'instabilité politique des années cinquante, on assista à une destruction massive des forêts et des animaux sauvages, entraînant des pertes irréparables. Et ce n'est que grâce à la perspicacité et à l'intervention du souverain au pouvoir dans les années soixante, le roi Mahendra, que l'on commença

à protéger la faune contre les conséquences désastreuses de la déforestation systématique au profit de l'agriculture. Son fils, le roi Birendra, poursuivit l'action menée par son père dans ce domaine. En 1972, la chasse au tigre fut ainsi interdite. Depuis, la protection de la nature fait partie intégrante de la politique de développement du Népal.

On compte actuellement 16 zones protégées, qui totalisent 15 % de la superficie totale du pays (taux le plus élevé d'Asie) et qui se répartissent en 10 parcs nationaux, 3 réserves d'animaux, 6 *conservation areas* et 1 territoire de chasse. Le décret de 1973 sur les parcs nationaux et les réserves a déclaré 26 espèces de mammifères, 9 d'oiseaux et 3 de reptiles comme espèces protégées.

La description des parcs nationaux et des réserves d'animaux sauvages ci-dessous donne le meilleur aperçu de la faune et la flore népalaises. Les parcs et réserves d'animaux qui sont "judicieusement" répartis sur l'ensemble du territoire, représentent parfaitement l'écosystème du royaume.

LES PARCS NATIONAUX



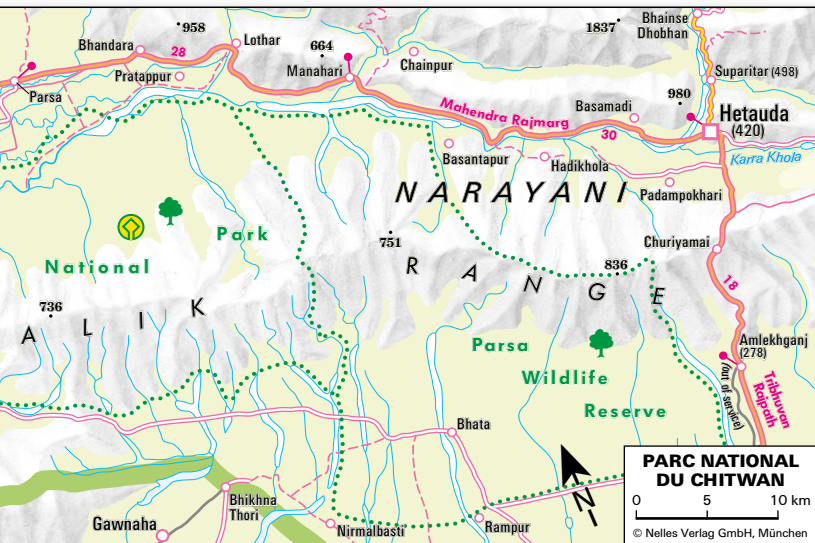
Parc National de Chitwan

Le **Chitwan National Parc** (CNP) a été le premier parc national créé au Népal en 1973. Situé au centre de la plaine du Terai, il s'étend sur une superficie de 932 km² dans une vallée fluviale comprenant les terres alluviales des rivières **Rapti**, **Reu** et **Narayani**. Son altitude varie entre 150 et 815 m dans le **Churia**, chaîne de collines qui partage le parc en deux grands systèmes fluviaux. Le climat est subtropical, avec des températures maximales de 38 °C en mai et juin, les plus basses (5 °C) étant en décembre et janvier. La moyenne des précipitations annuelles tourne autour de 2 400 mm. Les mois les plus humides (juin à nov.) reçoivent à eux seuls quelque 90 % des pluies de la mousson.

La faune et la flore du Chitwan sont parmi les plus riches d'Asie. Le parc est le refuge des derniers spécimens de **rhinocéros unicolore** du Népal. Malheureusement, depuis la guerre civile, le braconnage des rhinocéros a de nouveau augmenté.

La végétation est dominée par les **forêts de sals** qui recouvrent 70 % du territoire ; le reste est constitué d'une mosaïque de forêts alluviales, de savanes, de lacs, marécages et eaux stagnantes. Les forêts avec 100 % de sals ne poussent que dans les dépressions du côté de **Kasara**, le **QG du parc**. Ailleurs, elles sont mélangées à des buissons et à d'autres essences, comme les **pins chirs** dans le Churia. La physionomie des savanes et des forêts alluviales varie au fil des inondations et des incendies. Les **acacias khair** et les **sissoodalbergia** dominent dans les plaines alluviales inondables et dans les îles de la rivière Narayani. Sinon, les forêts alluviales se composent de **kapokiers** (fromagers) et de **vehellars**. Plus de dix sortes d'herbes différentes, hautes et drues, regroupées sous le nom d'**herbe à éléphants**, poussent dans les clairières.

En plus des quelque 400 rhinocéros, le parc du Chitwan est très riche en gros animaux. Parmi les fauves, les 120 **tigres** (recensement de 2010) sont les plus grands prédateurs du parc et ils font



au Népal l'objet d'études très approfondies depuis 1970, surtout pour éviter les conflits tigre-homme dans le Terai fortement peuplé. Ce projet est mené conjointement par le gouvernement, le NTNC (fondation pour la protection de la nature), le WWF et à l'origine aussi par l'Institut Smithsonian. Les tigres (et aussi les rhinocéros) sont anesthésiés, puis on passe à l'animal un collier doté d'un émetteur radio, avant de les remettre en liberté. Les déplacements des animaux en liberté sont alors suivis avec des récepteurs placés sur le dos d'éléphants apprivoisés. Mais certains vieux tigres ou des animaux blessés s'attaquent parfois à l'homme et doivent être abattus, comme ce fut le cas en nov. 2001, près de Nawalparasi, pour un *man eater* (mangeur d'hommes) qui fit 7 victimes.

On peut parfois apercevoir des **ours lippus** (parfois dangereux !) omnivores en train de fouiller le sol à la recherche de termites, tandis que deux espèces de singes, les **langurs** et les **singes-rhésus** se balancent à la cime des arbres. Les ongulés les plus répandus du parc sont

les sangliers et quatre variétés de cervidés (les **sambars**, les chetals ou cerfs-axis, les **cerfs-cochons** et les **muntjacs**). Ceux qui visitent le parc pendant la saison sèche (fin février à mai), pourront souvent voir des **gaurs**, la plus grande espèce de bovidés sauvages existant en Asie, lorsqu'ils descendent des collines du Churia vers les plaines alluviales et les savanes.

Avec le chiffre record de 450 espèces distinctes, le Parc de Chitwan est une véritable **volière naturelle** et un paradis pour les ornithologues. Certaines espèces, comme le **paon** et le coq bankiva restent là toute l'année. D'autres, comme la grue de Numidie, se déplacent à l'intérieur du parc selon la saison ; d'autres encore, comme l'oie des Indes ou le Tadorne casarca (canard fauve orangé) ne passent que l'hiver ici.

Parmi les rapaces, on trouve l'**aigle pêcheur** (dont celui à queue blanche) et différentes variétés de faucons, de milans et d'autours.

Pour les animaux aquatiques, il faut souligner la présence du **dauphin du**



Gange, espèce très rare et malheureusement en voie de disparition, et du très fréquent **crocodile des marais**.

Mais le reptile le plus connu du parc est le **gavial du Gange**. Cette race de crocodile, mangeur de poissons, au museau particulièrement étroit, était menacée d'extinction. En 1978, le gouvernement mit en place un programme d'élevage, avec le soutien financier de la Société de zoologie de Francfort : des gavials fraîchement éclos sont élevés au **Gharial Conservation Centre** de **Kasra**, puis remis en liberté dans le parc.

Sauraha, la porte du parc de Chitwan

En 1984, le Royal Chitwan National Park a été déclaré World Heritage Site par l'UNESCO, en raison de la richesse de sa faune. Situé à 90 km à vol d'oiseau au sud-ouest de Katmandou, c'est le

lieu touristique le plus fréquenté du Terai. Il y a des liaisons aériennes pour **Meghauli** et **Bharatpur**. En voiture, on peut se rendre au parc par la highway Tribhuvan-Rajpath : via Hetauda en direction de l'ouest ou via Narayanghat en direction de l'est, puis on bifurque vers le sud près de Taadi Bazaar et on suit ensuite la route vers Sauraha – qui est encore au bout en construction. **Sauraha** est la localité principale et l'entrée au parc la plus fréquentée. La plupart des visiteurs étrangers viennent aujourd'hui d'Inde ou d'Asie de l'Est.

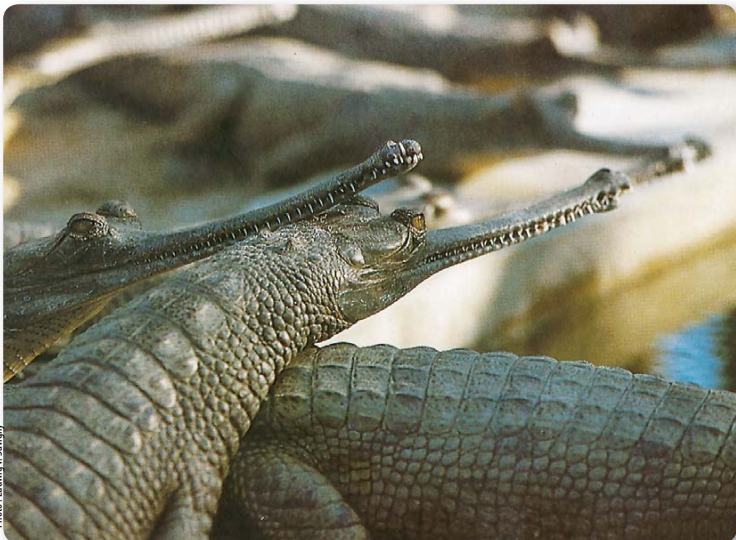
Sauraha est à proximité du parc national et n'est séparée de celui-ci que par une rivière. On y trouve de nombreuses agences et hôtels qui proposent différents tours organisés pour visiter le parc et divers restaurants (éviter de consommer salades et crudités), dont le populaire KC. Quelques restaurants sont joliment situés au bord de la rivière et idéaux pour siroter un cocktail au coucher du soleil. Le soir ont lieu des spectacles de danses folkloriques tharues. Le matin, à 11h, il est possible, moyennant une obole, de grimper sur les éléphants en train de prendre leur bain dans la rivière et de se laisser asperger par ces derniers – le **bain avec les éléphants** est ici le petit plaisir le meilleur marché.

Les **hébergements** à Sauraha vont du bas de gamme à la catégorie de luxe, de 10 \$ à 100 \$ par jour. Un bon tuyau : près de la rivière, le *Royal Park Hotel* avec un grand parc possède une énorme diversité ornithologique (env. 33 \$).

Pour des raisons écolos, il n'y a plus d'hébergements dans le parc. Le Tiger Tops de luxe réputé jadis n'est plus aujourd'hui qu'un hôtel fantôme sis néanmoins dans un site particulièrement joli et idéal pour faire un pique-nique : sur le rivage élevé d'une vaste plaine alluviale, près des monts Siwaliks. On ne peut s'y rendre que dans le cadre d'un tour organisé en Jeep d'un jour, où l'on croquera avec un peu de chance différentes sortes de cervidés, des crocodiles, des paons, des singes et des rhinocéros.

Ci-dessus : il y a encore près de 120 tigres dans le Parc National de Chitwan. A droite : le gavial du Gange est élevé à Kasra pour être ensuite remis en liberté dans son milieu naturel.

Photo : Ludwig v. Savigny



Un **safari** dans la jungle **à dos d'un éléphant** asiatique dressé est le moyen favori pour apercevoir des animaux sauvages et vivre une expérience unique en son genre. Seuls les éléphants d'Etat sont autorisés à travailler dans le parc, mais ils ne sont pas toujours disponibles : ils sont aussi employés dans le cadre de recherches de surveillance des tigres et des rhinocéros avec des pièges photographiques. Les "governments elephants" se réservent auprès du **Nationalpark-Ticket Office** ou dans une agence de tourisme. Les habitants de Sauraha ont aussi leurs propres éléphants qui sont certes interdits dans le parc mais qui amènent leurs clients depuis la "gare des éléphants", bien organisée par les autochtones, dans la **forêt de Tikoli** : cette forêt communale est en dehors du parc, mais c'est là qu'on verra souvent le mieux les rhinocéros.

Une promenade en pirogue sur la **rivière Rapti** se prête parfaitement à l'observation des oiseaux et des crocodiles. On peut la combiner avec une visite à l'**Elephant Breeding Centre**

d'Etat, où l'on observera des éléphants. Au centre de visiteurs de Sauraha et au Gharial Conservation Centre à Kasra, des expositions (quelque peu défraîchies) donnent des informations sur la faune et la flore du parc.

Il est déconseillé de visiter le parc à pied, même si beaucoup le font. Malgré la présence de guides, il est déjà arrivé que des visiteurs se soient fait tuer par des rhinocéros ou des ours lippus. C'est au cours d'une balade à dos d'éléphant, en Jeep ou en bateau que l'on observera le mieux les animaux sauvages, et cela sans risque inutile.

Parc National de Sagarmatha

"En tant que point culminant de la terre, Sagarmatha et le massif environnant ne sont pas seulement un site essentiel pour le Népal, mais pour le monde entier". C'est avec ces paroles, prononcées en 1973, devant le 3^e Congrès International du World Wildlife Fund, que le Prince Héritier du Népal, Gyanendra, annonçait la création du



Photo : SoopySue (Stockphoto.com)

parc national le plus élevé du globe, faisant de cet événement un moment historique.

Le parc s'étend sur une superficie de 1 243 km² qui comprend tout le bassin supérieur de la rivière Dudh Kosi, au nord-est de Katmandou dans le district de Solu Khumbu. Ce parc est caractérisé par un relief très marqué ; il comprend en effet des monts qui comptent parmi les plus hauts du monde : sept montagnes dépassent 7 000 m, dont Sagarmatha ou Everest (8 846 m), et les géologues affirment, que cette altitude augmente, car le plissement continue.

Le climat est frais et humide en été, froid et sec en hiver. 80 % des précipitations annuelles tombent pendant la mousson (de juin à septembre) et sont en moyenne inférieures à 1 000 mm.

Le parc s'étend sur six zones de végétation différentes en fonction de

l'altitude : la zone subalpine inférieure entre 3 000 et 3 600 m, avec des forêts de pins, d'épicéas et de genévriers, la zone subalpine supérieure, au-dessus de 3 600 m, avec des bouleaux, et des rhododendrons, encore que l'on trouve aussi dans cette zone des rhododendrons nains, et quelques fleurs vivaces, comme les lys et les primevères, au-dessus de la limite des arbres entre 3 800 et 4 000 m. La densité des buissons diminue avec la température. Au-dessus de 5 000 m, le rhododendron des neiges est le seul représentant de son espèce ; il voisine avec quelques plantes alpines comme l'aubépine et le pavot bleu de l'Himalaya. Au-delà de cette zone, la végétation se limite à des mousses, des lichens, des laïches, des herbes naines, avant de disparaître complètement vers 5 750 m, là où commence le domaine des neiges éternelles.

Etant donné la géologie et l'histoire de la formation de cette région, le Parc national de Sagarmatha est évidemment pauvre en mammifères, surtout comparé au Teraï. Toutefois, la famille

Ci-dessus : ourse lippu avec ses petits - on rencontre le "sloth bear" par ex. dans le Chitwan Nat. Park. Ci-contre : léopard des neiges, dans le Sagarmatha Nat. Park.

Photo : Dennis Donohue (Stockphoto)



des antilopes est bien représentée, avec les serows, les gorals et les thars de l'Himalaya. Pour les cervidés, on trouve des muntjacs et des chevrotains musqués. Les petits mammifères qui vivent dans le parc sont le lièvre siffleur ou pika, la musaraigne de torrent tibétaine, la brette rouge de Sibérie, le lièvre laineux tibétain et la marmotte.

On estime à 120 le nombre d'espèces d'oiseaux. Parmi les espèces particulièrement remarquables, on trouve un superbe faisan mordoré et la perdrix royale de l'Himalaya. On a constaté la présence de griffons de l'Himalaya et de lammergeiers jusqu'à 7 600 m, et des alpinistes ont vu des corneilles des neiges jusqu'à 8 200 m. Parmi les 30 espèces du parc, il faut mentionner le papillon argenté des montagnes, qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le Parc national de Sagarmatha possède un grand intérêt culturel en tant que patrie des fameux Sherpas. C'est pourquoi ce site a été l'un des premiers à être porté sur la liste des World Heritage Sites par les Nations unies.

Informations aux visiteurs : la meilleure époque pour visiter le Sagarmatha se situe entre octobre et mai. On évitera la période entre décembre et février, car les températures tombent en-dessous de zéro, et les chutes de neige sont abondantes. Le parc reçoit plus de 10 000 à 15 000 visiteurs par an, si bien que de nombreuses possibilités d'hébergement s'y sont développées le long de l'itinéraire principal de trekking, y compris l'Everest View Hotel à Syangboche. On peut louer des porteurs à Lukla et goûter à la cuisine locale dans les teahouses le long du chemin pour l'Everest Base Camp.

Le Parc National de Langtang

Au cœur de l'Himalaya népalais, à 32 km au nord de Katmandou, le Parc national de Langtang, inauguré en 1973, s'étend sur 1 710 km² et englobe les bassins supérieurs de la Trisuli et de la Bhote Kosi. Son altitude varie entre 790 m, au bord de la Bhote Kosi, et 7 234 m au sommet du Langtang Lirung. C'est

LES PARCS NATIONAUX

la frontière entre le Népal et la Chine qui délimite le parc au nord. Le lac de Gosainkund et la chaîne du Dorje Lakpa partagent le parc entre un versant occidental et un versant oriental.

L'une des caractéristiques les plus marquantes du Parc national de Langtang est l'extrême variété de sa flore qui reflète les grandes différences d'altitude et les multiples micro-climats en résultant. Jusqu'à 1 000 m, on trouve des arbres tropicaux comme le sal ; les *chimas* ou castanopsis des Indes, et les pins chirs (*Pinus roxburghii*) poussent dans la zone subtropicale entre 1 000 et 2 000 m d'altitude ; les chênes et les cigües de l'Himalaya forment la couverture végétale entre 2 000 et 3 000 m, surtout dans les zones humides. Dans les zones subalpines, ce sont les conifères qui dominent, dans les régions plus sèches les pins et les mélèzes, tandis que les rhododendrons poussent absolument partout. Les mélèzes sont très intéressants à étudier au Langtang en raison de la répartition inhabituelle des différentes espèces. En raison des grandes variations d'altitude et des effets des micro-climats, le Langtang offre une végétation particulièrement variée.

Parmi les petits mammifères du parc, on trouve le petit panda, la martre à cou jaune, le lièvre siffleur, plus quelques espèces de loups et de musaraignes. Sur les versants de la vallée de Langtang, l'un des ongulés que l'on peut rencontrer est le thar de l'Himalaya, avec une population de 200 têtes environ. Les grands mammifères les plus répandus dans le parc sont les gorals, les serows, les sangliers, les muntjacs et les chevrotains musqués. La famille des singes est représentée par les macaques rhésus et les langurs, tandis que l'ours noir de l'Himalaya est l'unique spécimen de son espèce.

Les vallées de la Trisoli et de la Bhoté Kosi sont un parcours très emprunté

par les oiseaux migrateurs, qui quittent au printemps les plaines de l'Inde pour gagner le Tibet et refont le chemin en sens inverse à l'automne.

Plus de 180 espèces d'oiseaux ont déjà été répertoriées, dont certaines très rares comme le rouge-queue à tête blanche, le bec d'ibis et l'indicateur. Les phasianidés, perdrix, aigles et vautours sont les mêmes que ceux déjà décrits pour le Parc de Sagarmatha.

Le parc présente également un intérêt culturel, puisqu'il a sur son territoire les villages de l'Helambu et les lacs sacrés de Panch Pokhari et de Gosainkund. Ce dernier attire chaque année des milliers de pèlerins hindous et bouddhistes, surtout pendant le festival du *Janai Purne* en été.

Informations aux visiteurs : Le Parc national de Langtang est nettement plus facile d'accès que les autres parcs nationaux de l'Himalaya. On peut se rendre en bus ou en taxi de Katmandou jusqu'à **Dunche**, où se trouve l'administration du parc, et continuer par une pittoresque route de montagne menacée par l'érosion jusqu'à **Syabrubesi**. Comme alternative, on peut prendre un bus jusqu'à **Sundarijal**, puis randonner à travers le Helambu.

Le Parc National de Shey Phoksumdo

Shey Phoksumdo (355 500 ha), créé en 1984, est le plus grand parc national du Népal. Il s'étend principalement au nord de la chaîne centrale de l'Himalaya, sur le plateau transhimalayen, dans le district de Dolpo.

Les deux curiosités naturelles de ce parc sont le **Kanjiroba Himal**, culminant à 6 883 m, et le **lac Phoksumdo**, le deuxième lac du Népal par la superficie, et qui est situé à une altitude de 3 660 mètres. Le paysage au cœur du parc rappelle le désert arctique par le froid et la sécheresse, ou celui du haut plateau du Tibet, où les précipitations annuelles sont inférieures à 500 mm.

A droite : on ne peut voir le pavot bleu de l'Himalaya qu'en haute altitude.

Photo : Andreas Neuhäuser



La végétation de la région transhimalayenne se limite à de maigres buissons, genévriers, caraganas, loniceras, qui supportent ce climat septentrional froid et semi-aride. Sur les terrasses des rivières, on trouve quelques bosquets épars de peupliers et de noyers.

Tous les mammifères himalayens déjà cités pour les parcs de Langtang et de Sagarmatha se retrouvent ici. Mais ce sont le léopard des neiges et le mouton du Pamir, ou nayan, qui font la réputation du parc de Shey Phoksumdo. On y rencontre aussi quelques espèces menacées du Tibet, comme le yak sauvage. Certains disent même que des chirus (antilopes du Tibet) et des onagres franchiraient de temps à autre la frontière du Tibet. Les 55 sortes d'oiseaux vivant dans le parc sont surtout des espèces transhimalayennes, comme l'alouette tibétaine, la linotte des montagnes et le pinson des neiges d'Adam.

Le **Shey Gampa**, monastère du XI^e siècle, a une grande importance religieuse pour les pèlerins bouddhistes des environs. Les moines s'occupent

avec beaucoup de soins d'un troupeau de moutons bleus à moitié apprivoisés, qu'on peut observer de près.

Infos aux visiteurs : de vastes parties du parc ne sont ouvertes qu'aux étrangers munis d'un permis spécial onéreux pour le Haut Dolpo. On peut toutefois obtenir un permis de trek plus abordable pour se rendre à **Ringmo**, qui se trouve sur la rive sud-ouest du lac. Si on ne veut pas aller à pied depuis Jumla, le parc est aussi accessible en avion.

L'**aéroport de Jupal** est à environ 2h30 de marche de Dunai, la ville principale du district. De Dunai, il faut compter deux journées de randonnée pour arriver jusqu'à **Sunduwa**, le QG du Parc. De là enfin, il faut encore marcher une journée et demie jusqu'à Ringmo. La meilleure période pour visiter le parc est entre avril et juin, quand le temps est le plus clément. Mais rien ou très peu n'est prévu pour accueillir les touristes, qui devront donc tout planifier eux-mêmes ou s'en remettre à l'équipe organisatrice de leur trek.

Le plus grand lac du Nepal dans le Parc national de Rara

Aménagé en 1976, le Parc national de Rara se situe dans la Karnali Zone, au Népal Occidental. C'est le plus petit parc national du pays. Le **lac Rara** et ses environs constitue le cœur de cette réserve qui comprend 106 km². Personne n'est autorisé à y habiter, à faire pâturer son bétail ou à y faire de l'agriculture. Sur la rive gauche, où s'étiraient autrefois les villages Rara et Chabru, se trouvent deux lodges, les quartier général du parc et un camp militaire. Le lac est entouré de chemins de randonnée où les véhicules motorisés sont interdits. Situé à 2 980 m d'altitude, il a une profondeur de 167 m et fait 5,1 km de long pour 2,7 de large. Il a une surface de 10,8 km². Son point culminant est le Chuchamara Dara (4 038 m).

En 2006, on lui a ajouté une zone tampon de 198 km² dont l'accès, sous le contrôle de l'administration du parc, est strictement limité. Mais les 15 000 Chetri, Thakuri et Dalits qui y habitent sont autorisés à l'entretenir et à l'utiliser.

Le lac magique Rara se niche dans l'une des régions les plus idylliques et les plus reculées du Népal. Le paysage autour du lac rappelle la Scandinavie et est réputé pour sa beauté mélancolique. Il est encore préservé du tourisme de masse car la guérilla maoïste y a longtemps répandu la terreur et ses 7000/8000 m enneigés ne sont reconnaissables que de très loin. Entre-temps, les touristes népalais l'ont découvert. Ils entreprennent souvent un voyage de plusieurs jours en car et transforment les deux uniques hébergements en camps d'éclaireurs avec feux de camps, barbecues et veillées en chansons. Seuls quelque 200 étrangers par an visitent le lac.

Ses rives sont bordées de forêts mixtes, dont des épicéas, sapins blancs,

chênes pleureurs, génévriers, rhododendrons, chênes et bouleaux. Au milieu poussent des épines vinettes et des plantes médicinales rares comme le Picrorhiza (ou kutki, agit sur le foie) ou la narde de l'Himalaya (Jatamansi) du genre valériane. Les eaux claires du lac abritent trois sortes de truites, dont une endémique, la truite des neiges. Il est interdit d'y pêcher.

Avec son immense superficie, le lac est une étape appréciée des oiseaux migrants d'Asie centrale et du Nord, par ex. le canards pilet, la nette rousse, l'oie à tête barrée, le tadorne casarca et la grue demoiselle. Les grèbes à cou noir et les fuligules morillons restent là toute l'année. Sont aussi présents les grands mammifères tels les antilopes gorals, les sangliers, les chevrotaïns porte-musc, le panda roux, les ours noirs de l'Himalaya et les semnopithèques de l'Himalaya ; mais on les rencontre rarement.

Meilleure période pour visiter le parc : septembre-nov. et mars-juin. Infos pour les visiteurs, cf. p. 180-189.

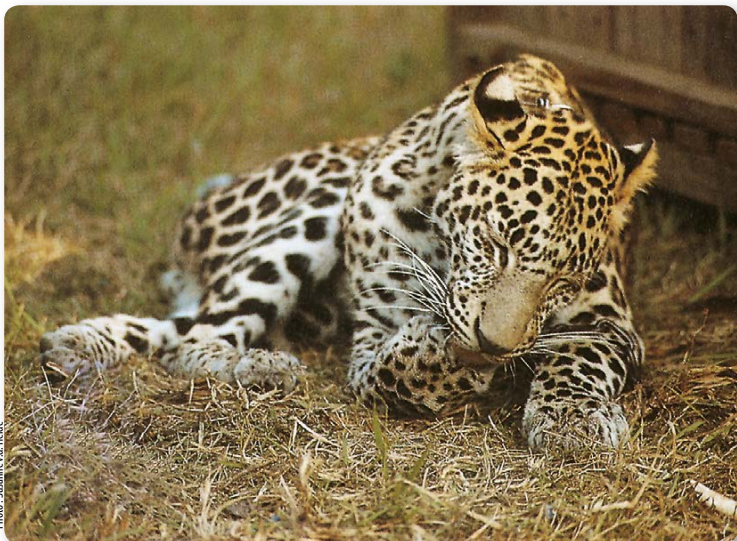
Annapurna Conservation Area

La réserve de l'Annapurna (ACA) se trouve dans la chaîne centrale de l'Himalaya, au nord de Pokhara. Elle couvre 7 630 km² qui englobent cinq districts de la zone de la Gandaki et du Dhaulagiri. Cette partie de la chaîne est célèbre pour ses hautes montagnes, puisque sept de ses sommets dépassent les 7 000 m. L'autre attrait de cette région est l'extrême profondeur de ses vallées qui forment un contraste saisissant avec la hauteur des cimes. A l'été 1992, le nord du Mustang, qui venait d'être ouvert aux touristes, a été rattaché à l'ACA.

Le paysage varie avec l'altitude qui va de 1 311 m à Tatopani à 8 091 m au sommet de l'Annapurna I, et les variations climatiques sont considérables. Les versants sud de l'Annapurna, arrosés par la mousson, reçoivent jusqu'à plus de 3 000 mm de précipitations annuelles, tandis que le nord, qui relève du cli-

A droite : un léopard soucieux de propreté dans le Parc national de Chitwan.

Photo : Susannev.d. Heide



mat sec transhimalayen, a la moyenne de précipitations la plus basse du pays (moins de 800 mm).

Etant donné ces énormes différences de climat et d'altitude, la diversité biologique est particulièrement grande pour la flore comme pour la faune. En basse altitude, on trouve toutes les variétés subtropicales : les chimas, les castanopsis des Indes, les aulnes, les chirs qui poussent sur les versants secs. Dans les zones de forêt tempérées, à des altitudes plus élevées, ce sont les chênes et les rhododendrons qui dominent, tandis que les bambous préfèrent les terres humides, comme la vallée de la Modi Khola. Un peu plus haut, quand les pentes s'assèchent, les bambous sont remplacés par les conifères, pins, épicéas et sapins hemlock. Encore plus haut, on trouve des associations subalpines avec des bouleaux et des genévriers, les rhododendrons-buissons étant confinés aux zones alpines.

Cette réserve héberge plus de 400 espèces d'oiseaux différentes, dont la seule espèce endémique du Népal,

l'acanthoptia nivalensis. La vallée de la Kali Gandaki est un itinéraire régulièrement emprunté par plus de 40 sortes d'oiseaux migrateurs, dont la grue, ou demoiselle de Numidie. Presque toutes les variétés de faisans, de rapaces, ainsi que de petits mammifères de l'Himalaya sont représentées ici.

On y rencontre également le fameux léopard des neiges, le petit panda, le daim musqué de l'Himalaya, le muntjac, sans oublier les antilopes et 4 variétés de moutons et de chèvres sauvages.

L'Annapurna Conservation Area Project (ACAP) est l'initiative la plus récente pour la protection de cette contrée si particulière. La réglementation est moins restrictive et plus souple qu'il est d'usage dans les parcs nationaux et les réserves. Ainsi la population de la zone protégée peut conserver son mode de vie traditionnel et son économie de subsistance. Ces usages sont intégrés dans un plan général pour une gestion saine des ressources et le développement économique du territoire concerné.



Photo : Kai-Ulrich Müller

La trame écologique et culturelle de cette région est influencée par une série de facteurs : une augmentation trop importante de la population, un développement de l'agriculture mal conçu et les effets directs du tourisme de trekking. Pour pallier ces effets négatifs, le National Trust for Nature Conservation (anciennement King Mahendra Trust) essaie d'apporter des solutions, où la protection de la nature prend en compte les besoins humains et le développement économique local. Ces mesures de préservation ont débuté en 1986, et l'ACA est au Népal la plus récente des zones protégées. Le programme tente de trouver un compromis entre les besoins des populations locales et les exigences de la nature.

La protection de la nature sur une petite échelle et l'utilisation de sources d'énergie alternatives devraient permettre de limiter les conséquences du

tourisme sur l'environnement, tout en garantissant un avenir viable au pays et à ses habitants. L'ACA est certainement de nos jours la zone de trekking la plus populaire du Népal.

Informations aux visiteurs : pour se rendre dans la zone protégée de l'Annapurna, le meilleur moyen est de prendre l'avion ou l'autobus jusqu'à Pokhara. De là, en bus ou en taxi, on rejoint assez rapidement les points de départ de différents sentiers menant dans la région de l'Annapurna. Dans toute la zone, l'ACAP dispose de bureaux de projets, de centres d'infos et de *checkpoints*.

Outre les centres d'informations de **Gandruk** et de **Gorepani**, l'ACAP entretient un petit musée et un centre pour visiteurs sur le Prithvi Narayan Campus, à **Pokhara**. Sauf pendant la mousson (juin-septembre), on peut visiter la région de l'Annapurna toute l'année dans de bonnes conditions. Pour la visite, les touristes doivent s'acquitter d'une "taxe d'usager" de 2 000 roupies, destinée à financer divers projets de l'ACAP.

National Trust for Nature Conservation (NTNC)

Fondé en 1982, le King Mahendra Trust (KMTNC) est une ONG autonome, non étatique et d'utilité publique placée sous le haut patronage de l'ancien roi Birendra Bir Birkam Shah Dev. Il est dirigé par un conseil d'administration, dont les membres sont des personnalités népalaises importantes et des étrangers réputés internationalement. Il a des filiales au Canada, en France, en Allemagne, au Japon, en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Ces filiales soutiennent l'actuel National Trust for Nature Conservation (NTNC).

Au premier abord, la protection de la nature et le développement économique peuvent sembler avoir des objectifs différents dans un pays en voie de développement comme le Népal, mais le Trust ne partage pas cette opinion. Au contraire : compte tenu des inondations

Ci-dessus : des singes rhésus au temple de Swayambunath. A droite : les rhododendrons fleurissent en mars-avril (à l'arrière : l'Annapurna Sud, 7 219 m).



Photo : jhmikkleen (Stockphoto.com)

à répétition et des glissements de terrain fréquents et du fait que le pays est totalement dépendant de ses propres ressources, le Trust souligne qu'une protection de la nature bien comprise peut être synonyme de progrès économique. Sa politique est donc de concilier développement et préservation de la nature et de prendre des mesures en conséquence.

Le Trust agit à deux niveaux différents : comme coordinateur et intermédiaire, puis comme instance exécutive pour les initiatives qui lui paraissent concilier une utilisation raisonnable des ressources naturelles avec le développement économique et social de la population du Népal. Toutefois ses collaborateurs à Katmandou consacrent beaucoup de leur temps à des tâches de coordination et de médiation. Il leur faut ainsi mettre en présence les parties intéressées, afin de soutenir les projets et les actions allant dans le sens de la politique du Trust. Le gouvernement népalais reçoit des conseils techniques pour la mise en œuvre de sa politique

de développement et de protection de l'environnement.

Le Trust soutient aussi le "Department of National Parks and Wildlife Conservation", il entretient des contacts étroits avec les organisations d'aide internationale, qui sont actives au Népal dans le domaine de la protection de l'environnement.

Le Trust s'occupe de promouvoir différents projets et, ces dernières années, il a participé au développement de plus de 200 d'entre eux. Etant une association d'utilité publique, il n'émarge pas le budget de l'Etat pour l'attribution régulière de crédits. Il lui faut donc consacrer beaucoup de temps à la recherche de subsides, et il a mis sur pied un programme ambitieux afin d'obtenir des soutiens financiers, au Népal et à l'étranger (cf. www.ntnc.org.np).

En 2004, le gouvernement a décidé de confier la direction de toutes les zones protégées et des parcs nationaux à des ONG et à la population locale.

LES GURKHA

La flamme d'une arme déchire soudain l'obscurité. En essayant de se frayer un chemin à travers un coupe-feu, Lal Bahadur Thapa saute sur les hommes armés de fusils mitrailleurs du poste de garde et fend la gorge de deux soldats ennemis avec son *khukri*. Puis il rampe rapidement jusqu'en haut du mamelon où deux autres hommes tombent, victimes de son poignard recourbé. Le Gurkha Lal Bahadur sera décoré peu de temps après de la Victoria Cross, la plus haute distinction anglaise, pour le courage dont il a fait preuve en Afrique du Nord pendant la Seconde Guerre mondiale lors de l'assaut lancé par l'armée britannique contre de fortes positions allemandes et italiennes à 200 miles au sud de Tunis. En 1982 durant la guerre des Malouines, les Gurkha britanniques se sont montré de nouveau à la hauteur de leur réputation ; voici ce que rapporta alors la BBC : "Lorsque les Gurkha avancèrent sur les positions argentines, les soldats, pris de panique, laissèrent tomber leurs fusils et s'enfuirent, abandonnant sur place mortiers et mitrailleuses". En 2010, un soldat Gurkha a fait fuir avec son couteau *khukri* près de 40 voleurs armés qui avaient attaqué un train dans le Bengale occidental.

"*Ayo Gurkhali*", tel est le cri de guerre des Gurkha qui ont acquis une réputation légendaire pour leur habileté à se battre dans la jungle. Ce cri strident a souvent semé la terreur dans les lignes ennemies. Même les soldats japonais et allemands étaient paniqués en l'entendant. Quand les Gurkha dégainent leur poignard, le nectar de Mahakal, le sang, coule. Mais qui sont les Gurkha ? Au XV^e siècle, les Rajput qui fuyaient le Rajasthan indien devant les envahisseurs Moghols musulmans, trouvèrent refuge au Népal occidental ; ils y établirent une solide forteresse qui devait deve-

nir plus tard la petite ville de Gurkha. Au milieu du XVIII^e siècle, le souverain Gurkha, Prithvi Narayan Shah, se sentit suffisamment fort pour attaquer la vallée de Katmandou et les rois Malla qui y régnaient alors. La vallée fut conquise en 1768. Le conquérant se sacra roi du Népal, et avec son règne commença la phase d'expansion territoriale du Népal, qui fut stoppée en 1816 par le général brit. Ochterlony. Par le traité de Sugauli signé le 4 mars 1816 entre la G-B et le Népal, ce dernier dut céder à la G-B les provinces de Kumaon et de Gharwal. Le traité reconnaissait aux Anglais le droit d'enrôler des Népalais dans leurs troupes coloniales britanniques.

Le château sacré de Gorakhnath, d'où les Gurkha tirent leur nom, veille sur la ville de Gurkha. Le mot *gurkha* ou *gorkha* vient du sanskrit, où *go* signifie "vache" et *rakh* (*rasksha*) "protecteur". C'est une allusion au rôle traditionnel des hindous comme "protecteurs des vaches". Pourtant, tous les soldats Gurkha ne sont pas des hindous, tant s'en faut. La majorité d'entre eux appartiennent plutôt aux différentes populations qui peuplent les Collines centrales et les hautes vallées de l'Himalaya. Les Gurkha ne sont donc pas une seule et même ethnie. Ils sont surtout issus des Gurung et Magar dans l'ouest du Népal, et des Rai et des Limbu dans l'est. Les Tamang et les Thakali en font aussi partie. Dans l'armée népalaise, les Chetri, une caste de guerriers hindoue, représentent le plus grand groupe des Gurkha. Les deux premiers bataillons de Gurkha ont été créés en 1763, et se sont battus en 1768 contre les Britanniques. L'un de ces bataillons fut engagé dans le conflit contre le Tibet, l'autre dans la guerre anglo-népalaise de 1814, où les Anglais développèrent le plus profond respect pour ses valeureux adversaires.

Le Népal encaisse chaque année des millions d'euros pour les Gurkha, ce qui constitue avec le tourisme l'une des sources de devises les plus importantes. Lorsque l'Inde devint indépendante de

Photo : Juillet 2013 (Sisrophoto.com)



la G-B (1947), on partagea les régiments de Gurkha entre les deux nations. Les Gurkha britanniques prêtent serment à la reine d'Angleterre et gardent aussi le palais de Buckingham. Ils ont servi en Malaisie, en Indonésie (Bornéo), à Hongkong, Brunei et Chypre et se sont battus entre autres en Irak, au Kosovo et en Afghanistan. 65 000 Gurkha servent aujourd'hui dans l'armée indienne.

Les Gurkha anglais sont bien cotés à la "bourse des mariages", car leurs femmes et enfants ont la possibilité de voyager à l'étranger (Londres, Brunei, Singapour). Et une fois à la retraite, ils touchent de bonnes pensions et reçoivent un titre de séjour illimité en Grande-Bretagne. Les Gurkha sont économes et ramènent, chez eux tout l'argent ou l'or gagnés. Les garçons se prénomment souvent *Bir* ou *Bahadur* qui signifie "le brave", car la bravoure est une vertu très appréciée par les hommes népalais. Leur devise : "Plutôt mourir comme un brave que vivre en lâche". Depuis que l'Inde se charge de faire la police dans le sud de l'Asie, les

Gurkha ont aussi servi au Sri-Lanka ou aux Maldives.

Le Front de libération national du Gorkhaland dans le district de Darjeeling en Inde continue à organiser des manifestations et grèves – des milliers de Gurkhali d'origine népalaise vivent en Inde ou travaillent dans les Forces armées indiennes.

En accord avec l'idée chère au défunt roi Birendra de proclamer le Népal zone de paix, les Gurkha népalais ont participé aux opérations de maintien de la paix de l'ONU au Sinaï et au Liban. Lors de leur mission en Haïti en 2010, ils ont été accusés d'être à l'origine de l'épidémie de choléra. En 2015, on a fêté à Londres le 200^e anniversaire des unités Gurkha dans l'armée britannique.

Les vétérans Gurkha entretiennent le musée Gurkha à Pokhara où les Britanniques ont leur camp de recrutement de Gurkha. Une épreuve redoutable est la célèbre Doko Race, une course à pied de 5 km où les candidats doivent grimper une montagne avec un panier chargé de 25 kg de pierres sur le dos.